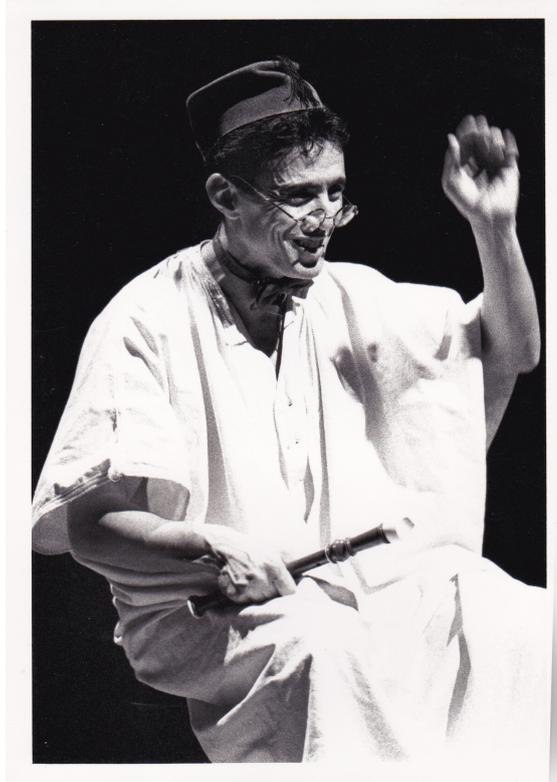


Il a vingt-deux ans de cela à Marseille, autant dire hier, je rencontrais l'auteur comédien Lounès Tazairt pour un moment qui parlait de notre avenir à tous. Si tu lis ces lignes, Lounès...

**« On ne laisse plus la bride sur le cou aux bouffons,
on leur donne des coups de bâton... »**



Quoiqu'il ait fait une apparition remarquée dans un épisode du commissaire Moulin, Lounès Tazairt n'a pas la notoriété d'un Smaïn ou d'un Boujenah. A L'EdZ on parie pourtant que ça ne va pas durer. De passage au Chocolat Théâtre, il nous en a convaincu...

L'Edz : – Lounès, votre one-man-show n'en est pas un, vous ne vous contentez pas de ridiculiser vos personnages...

Lounès Tazairt : – C'est une volonté très forte de ma part. Mes "maghrébins de canard" sont le fruit d'une réflexion et d'une élaboration. Je déteste la facilité. Faire rire au détriment de ses personnages et être agressif avec le public ne m'intéresse pas. Je tiens avant tout à écrire pour le théâtre, pas à faire rire à n'importe quel prix. Ce n'est pas par hasard qu'une des saynètes est dédiée à Devos. Le style rentre-dedans à la Timsit ne me sied pas. Question de tempérament et d'attitude.

L'Edz : Vous êtes gentil ?

Lounès Tazaïrt : – Ce n’est pas à moi d’en décider. J’essaie seulement d’être sincère et de garder un peu de distance avec ceux que je mets en scène. Certains peuvent se reconnaître à travers eux et pourtant mes sketches ne sortent pas de l’observation des gens, ce sont des sujets longuement élaborés et peaufinés à l’écrit. Que voulez-vous, j’ai horreur de singer les gens. Mes héros sont simplement dépassés par ce qu’ils vivent. Prenez le cas de L’Aziz qui voit la Bible tomber du Ciel et qui s’en empare avidement pour la commenter à son pote Mouloud. Avec ces gens-là, tout peut arriver, tant ils sont désabusés et abandonnés. Y compris le plus beau.

L’Edz : – Il y a du Geha, de l’imbécile heureux, dans vos héros...

Lounès Tazaïrt : – Bien sûr, Geha ou Ali Hodja, c’est la figure du bouffon à qui l’on permet tout et dont on ne sait jamais s’il est maboul ou malin. Seulement aujourd’hui, il y a le béton, les banlieues, les cités. On ne laisse plus la bride sur le cou aux bouffons, on leur donne des coups de bâton. En face d’un Geha, on avait le choix entre le rejet, l’indifférence et la sympathie, à présent...

L’Edz : – Vos personnages semblent plus tendres que féroces...

Lounès Tazaïrt : – Je suis comme ça. Le rire mécanique obtenu en abusant de la caricature ne m’intéresse pas. Prenez Coluche, c’est en s’inspirant de ses origines, populaires et immigrées, qu’il a percé. Mais de bête et méchant, il a éprouvé le besoin de devenir humain. Ce n’est pas un hasard.

L’Edz : – Vous ne faites pas allusion à vos origines kabyles, est-ce quelque chose de réfléchi ?

Lounès Tazaïrt : – Kabyle, je le suis par mon père qui était un militant communiste. Mais ça n’a pas grande importance. Mon Roméo s’appelle Momo et il a quelque difficulté à séduire Juliette.

L’Edz : – Est-il possible d’être musulman et progressiste ? La laïcité est-elle une voie envisageable pour les pays du Maghreb ?

Lounès Tazaïrt : – L’histoire le montre chaque jour : quoiqu’on en pense, la démocratie est un progrès. Elle est fondée sur la liberté individuelle, sur des droits inaliénables. Tout le contraire de la barbarie et des massacres commis au nom de je ne sais quoi. On sait ce que donnent toutes les croisades. Hélas, la réalité est si dure pour certains jeunes qu’on tente de leur présenter cette barbarie comme l’unique planche de salut. L’injustice et son instrumentation ouvrent une sacrée brèche de réflexion...

L’Edz : – On sent que vous tendez plus vers une conscience universelle que vers l’affirmation pugnace de votre identité. Est-ce que ça vous met en danger physique, avec ce qui se passe “là-bas” ?

Lounès Tazaïrt : – En danger ? Je vis cette violence comme une vérole. Les intégristes sont des illuminés. Le Christ, les Prophètes ou Geha l’étaient aussi. Mais eux sont des illuminés sans conscience. Oui, je suppose que je suis en danger. Dès que vous êtes une figure publique, on cherche à vous atteindre. Les intégristes ont besoin de cibles symboliques. Si j’habitais en Algérie je ne serais peut-être pas là pour vous parler.

L’Edz : – Puisque vous y faites allusion dans votre spectacle, que pensez-vous des jeunes filles arabes de la deuxième génération ?

Lounès Tazaïrt : – Comme souvent, l’espoir vient des filles. Surtout dans leur cas, puisqu’elles mènent un double combat : celui qui vise à s’intégrer dans leur pays d’accueil, la France ; et celui pour exister au sein de leur famille. Elles se battent pour devenir citoyennes à part entière et pour être respectées en tant qu’individus. Je crois qu’elles ont les moyens d’y parvenir. Elles sont passées à l’offensive après avoir été longuement contenues. Voilà pourquoi elles se lancent avec passion dans les études. Le savoir, c’est pour elle le meilleur moyen de s’imposer dans la société. ”

*Propos recueillis par Mario Morisi
au Chocolat-Théâtre de Marseille et paru
dans l’Echo du Zinc Marseille n°3 de février 1994*